

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH / WEINBERG. Elisabeth LEONSKAJA (piano), Quatuor DANEL

À la veille de la création française de « *La Passagère* », le bouleversant opéra de Mieczysław Weinberg, le Théâtre du Capitole a offert une plongée vertigineuse dans l'âme du compositeur polonais et de son plus proche ami, Dmitri Chostakovitch. Hier soir, une assemblée conquise a vibré aux côtés d'interprètes de légende : l'immense pianiste russe Elisabeth Leonskaja et le formidable Quatuor Danel. Ensemble, ils ont tissé le fil d'une amitié indéfectible, née et forgée dans les tempêtes du XXe siècle, entre persécutions nazies et répressions soviétiques.

La soirée s'est ouverte sous les doigts d'Elisabeth Leonskaja, statue de concentration et de profondeur. La *Sonate pour piano n°2* de Chostakovitch, écrite en mémoire de son professeur, a trouvé en elle une interprète idéale. Tour à tour introspective, rageuse, puis d'une tendresse douloureuse dans le mouvement lent, son jeu a allié une clarté cristalline à une puissance tellurique contenue. Une leçon de maîtrise et d'émotion pure. Puis, le Quatuor Danel prit possession de l'espace avec le *Quatuor à cordes n°6* de Weinberg. D'emblée, l'alchimie du groupe s'imposa : une sonorité unie, dense,

capable de passer des couleurs les plus sombres à des éclats presque folkloriques. L'œuvre, d'une modernité ancrée dans la tradition, résonna comme un témoignage résilient. Le quatuor en déploya toute la complexité émotionnelle, des rythmes saccadés aux mélodies lancinantes, dessinant un paysage musical à la fois déchiré et sublime.

Après l'entracte, le *Quatuor à cordes n°2* de Weinberg, confirma la *maestria* des Danel. Ici, l'écriture, plus âpre peut-être, exigeait une virtuosité de chaque instant. **Marc Danel**, au premier violon, fut tout simplement époustouflant. Transporté par la musique, il se contorsionnait, grimaçait, vivait chaque note dans sa chair pour arracher aux cordes des sonorités suraiguës, déchirantes, d'une intensité physique rare. Un engagement total, magnétique, qui tenait le public en haleine. Puis vint le moment de communion tant attendu : le *Quintette avec piano en sol mineur* de Chostakovitch. Réunissant la force tranquille de Leonskaja et l'énergie électrique des Danel, l'interprétation fut un chef-d'œuvre d'équilibre et de complicité. Le célèbre *Fugato* initial prit une allure à la fois rigoureuse et fiévreuse. Le *Scherzo*, diabolique, fut enlevé avec une précision millimétrée. Et l'*Intermezzo*... ce cœur battant de l'œuvre, fut joué avec une retenue et une poésie qui serraient la gorge. Le *Finale*, libérateur et ambigu, conclut ce dialogue parfait entre le piano et les cordes.

Servis par des interprètes au sommet de leur art – la sérénité impériale de Leonskaja répondant aux fougueuses incarnations des Danel –, Chostakovitch et Weinberg ont parlé à travers les décennies. Ils nous ont rappelé, avec une beauté à couper le souffle, que c'est au cœur des ténèbres que naissent parfois les plus lumineuses des amitiés et les plus indispensables des musiques : un prélude idéal et inoubliable à la découverte de « *La Passagère* » ce soir. Toulouse, décidément, vit au rythme des géants !



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 22 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH / WEINBERG. Elisabeth LEONSKAJA (piano), Quatuor DANIEL. Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu